

Chevauchée de la côte des dauphins Portugal février 2012

„Ready for a canter?“ Avant de pouvoir répondre, nous galopons déjà sur le beau chemin de sable qui traverse la forêt d'eucalyptus odorante. Mon cheval "Principe" s'ébroue avec satisfaction et je fais presque la même chose, car la poussière tourbillonnante me chatouille bien le nez.

Je me trouve sur la côte des dauphins au Portugal. Plus précisément dans l'Alentejo, la région située dans la partie sud du pays entre la capitale Lisbonne et l'Algarve. Ici, vous pouvez découvrir le Portugal sous sa forme la plus pure et sous toutes ses facettes : d'immenses forêts de chênes-liège, de vastes prairies verdoyantes, des villages pittoresques, d'interminables plages de sable, des lagunes bleues et d'innombrables orangeries. Alors que l'Algarve est actuellement fermement entre les mains des touristes et des réfugiés hivernaux allemands et anglais, ici, dans l'Alentejo, on ne ressent rien de l'agitation touristique.



Notre groupe est composé de Français, d'Autrichiens et d'Allemands. Nous nous sommes retrouvés à l'aéroport de Lisbonne et avons commencé notre voyage à cheval de 8 jours ensemble. De là, nous sommes allés directement à notre premier logement, une Pousada familiale traditionnelle, qui est meublée dans le style de la Quinta portugaise. La grande salle avec cheminée nous a incité à une rencontre chaleureuse et à faire connaissance autour d'une bouteille de vin. Le délicieux dîner qui a suivi nous a déjà donné un petit avant-goût de ce qui nous

attendait sur le plan culinaire dans les prochains jours : une excellente cuisine portugaise faite maison !

Aujourd'hui, pour le premier jour d'équitation, nous sommes enfin assis à cheval. Chacun de nous s'est vu attribuer son partenaire à quatre pattes. Comme il convient au Portugal, nous montons des Lusitanos, l'une des plus anciennes races de chevaux d'Europe et la fierté de tous les Portugais. Pour être honnête, à première vue nos compagnons n'ont pas l'air aussi gracieux que leur réputation le promet. Ils ressemblent plutôt à de petites boules de laine, car ils sont en train de changer de pelage et de perdre leur fourrure d'hiver. Après très peu de temps, nous sommes aussi complètement "goudronnés et emplumés" par tous les crins de cheval qui volent autour de nous. Néanmoins, ils nous séduisent rapidement par leur bon caractère et leur simplicité et nous prenons immédiatement tous nos chevaux à cœur. Au début de la saison, l'un ou l'autre est encore un peu fougueux, mais se calme peu après.

Nous traversons une forêt légèrement vallonnée. Autour de nous, d'innombrables troncs sombres marqués de numéros blancs. Ce sont des chênes-liège. Le Portugal est le pays qui produit le plus de liège au monde. C'est étonnant, quand on sait que le pays est beaucoup plus petit que l'Espagne voisine et productrice de liège, par exemple. Le secteur du liège est très important et a du mal à suivre la demande. Le champ d'application est très varié : du revêtement de sol aux semelles de chaussures. Le marché le plus important reste celui des bouchons de bouteilles.

Comme le liège pousse très lentement, on ne peut enlever les couches de liège de l'arbre que tous les 9 ans pour le maintenir en bonne santé. Les chiffres sur les troncs correspondent à l'année où l'arbre a été travaillé pour la dernière fois. Jusqu'à ce qu'un chêne-liège soit suffisamment mature pour produire du liège de qualité, il doit avoir au moins 50 ans. Cela montre clairement la longueur du processus d'extraction du liège et la valeur de chaque arbre.

Je suis stupéfaite lorsque nous passons devant un grand tas d'écorce de liège fraîchement enlevée, qui, selon notre guide, a une valeur de 500 000 euros.

Après une première étape à cheval, nous arrivons dans une clairière. Au milieu de la verte prairie, notre véhicule de soutien nous accueille avec une table couverte et de confortables chaises de camping. Mais avant de nous livrer à la sieste, nous nous occupons d'abord des chevaux. Pendant la pause déjeuner, nous les dessellons, leur donnons à boire et des rations d'aliments concentrés. Les chevaux connaissent le rituel et dansent des quatre pieds quand nous nous approchons avec la nourriture – un vrai nourrissage de meute affamée !

Puis c'est notre tour. Notre guide Miguel et notre chauffeur Balasz ont concocté un véritable festin. On y trouve de la viande délicieuse directement du grill, ainsi que de la salade, du fromage, des olives et du pain, des fruits au dessert, du café et du thé. Nous déjeunons au soleil dans une ambiance chaleureuse. Avec joie nous enlevons les épaisses couches de vêtements et nous nous laissons réchauffer par les rayons du soleil. Miguel nous regarde avec un peu de scepticisme. Pour lui, en tant que Portugais, les températures ne sont pas encore vraiment adaptées au T-shirt, dit-il. Moi, en revanche, j'ai l'impression d'être au paradis ! Après tout, quand

j'ai quitté l'Allemagne, les températures étaient encore dans des valeurs négatives à deux chiffres.

Revigorés, nous nous remettons en selle et continuons notre balade le long des orangeries luxuriantes. On voudrait tendre le bras et voler l'un ou l'autre fruit.



Au cours des prochains jours, nous allons vivre une excursion à cheval passionnante et jamais ennuyeuse. Nous observons des cochons noirs semi-sauvages qui se vautrent dans la boue et profitent d'une vie agréable, des flamants roses sur leur route migratoire par le Portugal et d'innombrables cigognes qui reviennent du sud et construisent leur nid. Assez souvent, nous nous arrêtons dans de petites boutiques pour nous rafraîchir avec une boisson fraîche, nous traversons de petits villages où le temps semble s'être arrêté, nous saluons les écoliers qui courent joyeusement derrière nous, nous passons devant de vieilles ruines abandonnées et nous admirons les maisons blanches typiques du Portugal avec leur peinture bleue. Nous sommes accueillis comme des dieux : de vastes barbecues en plein air à l'heure du déjeuner et des repas exquis à 3 plats avec des plats traditionnels portugais le soir.

Les nombreux galops sont toujours un plaisir particulier. Du galop de chasse allongé aux longs galops lents et détendus, les possibilités du terrain favorable aux cavaliers sont illimitées et sont utilisées aussi souvent que possible. Par contre, le trot est moins pratiqué, comme c'est l'habitude dans la péninsule ibérique.

Le programme comprend également une activité non équestre : l'observation des dauphins. Tôt le matin, nous partons pour Setúbal. Dans l'estuaire local vivent 28 grands dauphins. En catamaran, nous avons mis les voiles pour trouver le banc. Ce sera loin d'être facile. Une épaisse couche de brouillard plane sur l'eau, ce qui ne nous permet pas d'avoir une vue d'ensemble. Après 3 heures - juste avant de vouloir rebrousser chemin - nous apercevons enfin les nageoires dorsales au loin. La vue des dauphins enjoués avec leurs petits nous réconcilie immédiatement. En attendant, heureusement, le soleil brille et le vin de Porto se réchauffe contre la brise fraîche sur le pont. Nos bateliers connaissent chaque animal et peuvent les identifier grâce à leurs nageoires dorsales. Les animaux ne sont pas dérangés par nous et plongent sans cesse à côté de notre bateau. En somme, une excursion réussie !

Mais notre véritable point culminant de la randonnée est probablement la balade sur la plage de l'océan Atlantique. Nos cœurs débordent de joie : 60 km de large plage de sable fin - déserte ! Selon Miguel, il n'y a pas beaucoup de monde ici, même en plein été. Le galop est une pure folie. Nous volons sur le sable, à côté de nous les vagues de l'Atlantique, qui sont particulièrement fortes aujourd'hui, se brisent. Une fois de plus, je comprends pourquoi les lunettes de soleil sont un accessoire indispensable dans les circuits à cheval. Ils offrent non seulement une protection contre le soleil, mais aussi contre le sable et les cailloux projetés par le cavalier de devant - un peeling du visage efficace, pour lequel certaines personnes paient fort cher au salon de beauté.

A la longue, nos chevaux fatiguent à force de marcher dans le sable profond, alors nous remontons vers l'intérieur des terres. Si cela ne tenait qu'à nous, nous pourrions continuer à chevaucher pendant des heures sur la plage et écouter le bruit des vagues.

Le temps passe beaucoup trop vite et nous devons dire au revoir à nos amis à quatre pattes, qui sont ramenés à l'écurie par camion.

Un peu de mélancolie se répand en vue du départ imminent. On comprend aisément pourquoi tant de cavaliers reviennent ici encore et encore. Pour moi non plus ce n'était certainement pas la dernière fois, et j'ai déjà des vues sur l'un des trois autres tours à cheval qui sont proposés en plus du tour des dauphins. D'ici là, j'emporterai tout simplement un morceau de Portugal chez moi. Ma valise déborde de vin, d'huile d'olive, d'avocats, d'oranges et d'autres friandises qui me rappelleront longtemps la merveilleuse semaine passée dans l'Alentejo.

Denise Neufeld

D'autres infos ici: www.equitour.fr/del008.htm